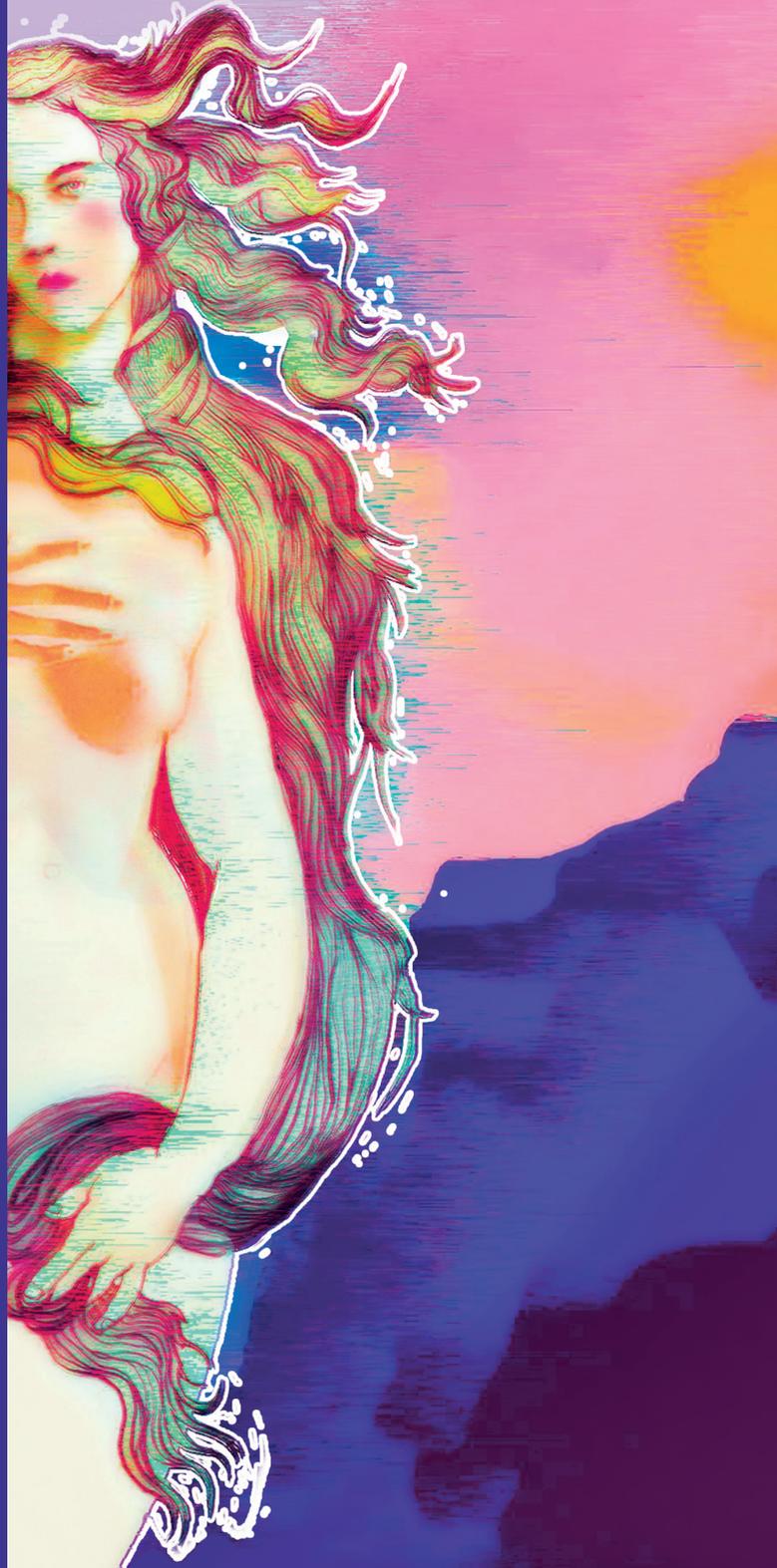


# Claire Vénus

*Une création de l'ensemble Polymorphie*





# Claire Vénus

*Une création de l'ensemble Polymorphie*

*livret*



*Louise Labé*

*Claire Vénus, qui erres par les Cieux,  
Entends ma voix qui en plaints chantera,  
Tant que ta face au haut du Ciel luira,  
Son long travail et souci ennuyeux.  
Mon œil veillant s'attendrira bien mieux,  
Et plus de pleurs te voyant jettera.  
Mieux mon lit mol de larmes baignera,  
De ses travaux voyant témoins tes yeux.  
Done des humains sont les lassés esprits  
De doux repos et de sommeil épris.  
J'endure mal tant que le Soleil luit;  
Et quand je suis quasi toute cassée,  
Et que me suis mise en mon lit lassée,  
Crier me faut mon mal toute la nuit.*

4 mars 1932



Anaïs,

Trois minutes après votre départ. Non, impossible de le garder pour moi. Je vous dis ce que vous savez déjà *\_ je vous aime*. Voilà ce que j'essaie de détruire, encore et toujours. [...] Anaïs, je ne peux pas dire grand-chose maintenant, *je brûle de fièvre*. Je pouvais à peine vous parler, j'étais sans cesse sur le point de me lever pour vous prendre dans mes bras. J'espérais que vous ne seriez pas obligée de rentrer chez vous pour le dîner – que nous aurions pu aller quelque part ensemble, dîner et danser Vous dansez – j'en ai rêvé tant de fois ; moi, dansant avec vous, ou bien vous seule dansant, la tête rejetée en arrière, les yeux mi clos. [...]

Je suis assis à votre place maintenant et j'ai porté votre verre à mes lèvres. Mais j'ai la langue nouée. Ce que vous m'avez lu sur nage en moi. Votre langue est tellement plus pénétrante que la mienne. Je suis un enfant, comparé à vous, parce que lorsque vous laissez parler le fond de votre ventre, celui-ci englobe tout – et c'est cette obscurité que j'adore. [...] Je n'ai pas osé jusqu'à maintenant dire ce que je pensais. *Mais je plonge - vous m'avez ouvert l'espace -, je ne retiens plus rien.*

Henry.

*Prends-moi à t'aimer  
Fais-moi le corps vivant et les yeux abolis  
Fais-moi plus belle moins abstraite  
Vois,*

*Ce regard blanc*

*Vois,  
Je ne tiens qu'à un fil...  
Désir recouvre-moi purifie-moi  
CHANGE-moi*

20 mars 1932 Louveciennes

[Henry]

Je pense à toi tout le temps. [...]   
Ecris-moi. *J'ai besoin de tes lettres,*   
comme autant d'affirma tion   
de la réalité. [...], je sens ta vie   
dans mon corps, j'entends encore   
tes mots. Je veux les entendre   
encore. Je veux du temps avec toi. [...]   
*J'ai besoin de tes lettres.* [...]

Anaïs,



Extrait de *Correspondance passionnée*   
entre Anaïs Nin et Henry Miller

## En toi et la Terre

Pablo Neruda



Petite

*rose,*   
*rose menue,*

parfois,   
minuscule et nue,

*on dirait*   
*que tu tiens*

dans une seule de mes mains,   
que je vais t'y emprisonner   
et à ma bouche te porter,   
mais

soudain

*mes pieds touchent tes pieds et ma bouche tes lèvres,*   
tu as grandi,

tes épaules s'élèvent comme deux collines   
*et voici que tes seins se promènent sur ma poitrine,*   
mon bras parvient à peine à en entourer la mince ligne,   
le croissant de nouvelle lune de ta taille :

dans l'amour tu t'es déchaînée comme l'eau de la mer :   
*je mesure à peine les yeux les plus vastes du ciel*   
et je me penche sur ta bouche pour embrasser la terre.

[Clichy]

[...] Oh ! Chère Anaïs, je suis tellement de choses à la fois. Pour l'instant, tu ne vois que les bonnes – ou du moins, tu me le laisses croire. Je te veux pendant toute une journée au moins. Je veux aller dans certains endroits avec toi – te posséder. Tu ne sais pas à quel point je suis insatiable. Ou ignoble. Et combien égoïste ! Je me suis bien conduit avec toi jusqu'ici. Mais je t'avertis. Je ne suis pas un ange. Je crois surtout que je suis un peu ivre. Je t'aime. Je me couche maintenant – ça fait trop mal de rester debout. Je suis insatiable. Je te demanderai l'impossible. Quoi au juste, je l'ignore. C'est sans doute toi qui m'avertiras. Tu es plus rapide que moi. J'aime ton con, Anaïs – il me rend fou. Et ta façon de prononcer mon nom ! Mon dieu, ce n'est pas vrai ! Ecoute, je suis très ivre. J'ai mal de rester tout seul ici. J'ai besoin de toi. Puis-je tout te dire ? Je le peux, n'est-ce pas ? Viens vite et baise-moi. Jouis avec moi. Serre tes jambes autour de moi. Réchauffe-moi.

Henry

Extrait de *Correspondance passionnée*  
entre Anaïs Nin et Henry Miller

[21 mars 1932]



*need the speed  
need the wine  
need the pleasure  
in my spine  
need your hand  
to pull me out  
need your juices  
on my snout  
need to see  
I never saw  
your need for me  
your longing raw  
need to hear  
I never heard  
against my ear  
your dirty word  
need to have  
you summon me  
like moon above  
the gathered sea  
need to know  
I never knew  
the tidal towing  
come from you  
need to feel  
I never felt  
you magnet pulling  
at my self  
now it fades  
now it's gone  
hormonal rage  
unquiet song*

Leonard Cohen



*besoin des amphés  
besoin du vin  
besoin du plaisir  
entre mes reins  
besoin de ta main  
pour m'arracher  
besoin de ta mouille  
sur mon museau  
besoin de voir  
que je n'ai jamais vu  
ton besoin de moi  
ton désir brut  
besoin d'entendre  
que je n'ai jamais entendu  
contre mon oreille  
tes mots erus  
besoin de toi  
pour me convoquer  
comme la lune au-dessus  
de la mer frissonnante  
besoin de savoir  
que je n'ai jamais su  
cette marée qui  
montait de toi  
besoin de sentir  
que je n'ai jamais senti  
cette attraction de  
ton aimant sur moi  
voilà elle s'évanouit  
voilà elle s'est envolée  
la rage hormonale  
la chanson agitée*

Henry,

[Louveciennes]

[30 août 1932]



Une fois encore, je me livre au grand jour. Je ne veux pas te voir pendant quelques jours. Tu m'as demandé certaines choses qui sont humainement insupportables. Tu m'as demandé de me nourrir d'un demi-amour. [...]

J'ai voulu te donner l'impossible, l'immense, l'inhumain. [...]  
Tu testes mon courage jusqu'au bout, comme un tortionnaire. Comment me sortir de ce cauchemar ? Je n'ai qu'une seule ressource pour trouver des forces, c'est l'écriture, et j'écris avec un désespoir que tu ne peux pas concevoir – j'écris contre moi-même, contre ce que tu appelles mes imperfections, contre la femme, contre mon humanité, contre les continents qui s'effondrent. Deux choses peuvent se passer : dans quelques jours j'aurai retrouvé mon courage et tu pourras continuer tes expériences monstrueuses et passionnantes ; ou bien je t'enverrai une carte de Stamboul. Ne viens pas me montrer la promptitude de ton humanité – derrière l'être humain, il y a toujours un grand calculateur.

Il se peut que je ne t'envoie pas cette lettre. Il me reste l'instinct que la chose la plus importante, c'est ton livre, et que je ne dois pas te distraire dans ton travail. Le reste n'est que la vie.

Anaïs.

Extrait de  
*Correspondance  
passionnée*  
entre Anaïs Nin  
et Henry Miller

Marceline Desbordes-Valmore

*Vous demandez si l'amour rend heureuse ;  
Il le promet, croyez-le, fût-ce un jour.  
Ah ! pour un jour d'existence amoureuse,  
Qui ne mourrait ? la vie est dans l'amour.  
Quand je vivais tendre et craintive amante,  
Avec ses feux je peignais ses douleurs :  
Sur son portrait j'ai versé tant de pleurs,  
Que cette image en paraît moins charmante.  
Si le sourire, éclair inattendu,  
Brille parfois au milieu de mes larmes,  
C'était l'amour ; c'était lui, mais sans armes ;  
C'était le ciel... qu'avec lui j'ai perdu.  
Sans lui, le coeur est un foyer sans flamme ;  
Il brûle tout, ce doux empoisonneur.  
J'ai dit bien vrai comme il déchire une âme :  
Demandez-donc s'il donne le bonheur !  
Vous le saurez : oui, quoi qu'il en puisse être,  
De gré, de force, amour sera le maître ;  
Et, dans sa fièvre alors lente à guérir,  
vous souffrirez, ou vous ferez souffrir.  
Dès qu'on l'a vu, son absence est affreuse ;  
Dès qu'il revient, on tremble nuit et jour ;  
Souvent enfin la mort est dans l'amour ;  
Et cependant... oui, l'amour rend heureuse !*

Clichy

[...]

Et, je t'en prie, chère, chère Anaïs,  
ne me dis pas de choses cruelles,  
comme tu l'as fait l'autre jour  
au téléphone – ce « je suis heureuse  
pour toi », qu'est ce que ça veut  
dire ? Je ne suis pas heureux, pas  
plus que je ne suis profondément  
malheureux. J'éprouve un sentiment  
de tristesse, de désenchantement  
que je ne peux pas tout à fait  
expliquer. Je te veux . Si tu me  
quittes maintenant, je suis perdu.  
Tu dois croire en moi, malgré  
toute la difficulté que cela peut  
représenter parfois. [...] Je t'aime,  
souviens-toi seulement de ça.  
Et, je t'en supplie, ne me punis pas  
en m'évitant.

[...]

*Henry*

Extrait de *Correspondance passionnée*  
entre Anaïs Nin et Henry Miller

Vendredi

[21 octobre 1932]

*Non c'è molto più da fidarsi di me; se qualcuno  
mi vedesse quando son solo avrebbe da preoccuparsi;  
grugnire o pigolare, o guaire, e fare un ludo  
da circo, tra i mobili scomparsi e riappararsi  
Posso fare anch una cantatina, che finisce  
in un unico verso; e poi come un cane che, per leccarsi  
le ferite, si accuccia, essendo moi costume  
ormai inveterato, mi masturbo, dentro gli arsi  
meandri del letto cpoerto di sudore;*

*eh, moi Signore, sono uno straccio d'uomo;  
così m'ha leggermente ridotto il vostro amore.  
Rimproverarvi? Accusarvi? No, non sarebbe comodo.  
Non vuole avere seusanti il moi disonore.  
Ricominciare la vita... Ma come, dite, come?*

*Il ne faut plus guère se fier à moi; si quelqu'un  
Me voyait quand je suis seul, il aurait de quoi s'inquiéter;  
A gémir, à grogner, à geindre, à faire tout un  
Cirque, entre les meubles qui disparaissent et réapparaissent  
Je ne peux même pas faire une petite cantate, qui se terminerait  
Par un seul vers; et puis comme un chien qui, pour se lécher  
Les plaies, se reeroqueville, comme c'est une de mes habitudes  
Désormais ancrées, je me masturbe, dans les brûlants  
Méandres du lit imprégné de sueur;*

*Hé oui, mon Seigneur, je suis une loque;*

*C'est à cet état que votre amour m'a légèrement réduit.  
Vous le reprocher? Vous en accuser? Non, non, ce serait trop simple  
Mon déshonneur ne veut pas de circonstances atténuantes  
Recommencer à vivre... Mais comment, dites-moi un peu, comment?*

Pier Paolo Pasolini





[23 mai 1933]

[...]

Henry,

aujourd'hui, tu m'as profondément choquée. J'ai toujours su que tu ne m'aimais que pour ce que je pouvais t'apporter et j'étais prête à le comprendre et à l'accepter, parce que tu es un artiste. Je te trouvais toutes les excuses. Je ne me suis jamais attendue que tu te montres humain pendant toute une vie, ou même sept jours par semaine. Ça ne me semblait pas bien difficile de l'être un jour par semaine, ou une fois tous les dix jours. Depuis que tu m'as quitté ce lundi je me suis aperçue que tu te moquais comme d'une guigne de ce qui s'était passé ensuite. Tu as décidé de très vite oublier l'incident. Tu m'as écrit : « Je me sens insouciant ». Ce qui ne m'a pas choqué. Tu as accepté mon désir de te laisser libre, libre de tout. Tu savais que je le pensais sincèrement, mais à peine t'avais je délivré de toute angoisse, tu es retombé dans ton égocentrisme. La vérité, c'est que tu es parfaitement heureux à Clichy, seul. Je veillerai à ce que soient préservées ta sécurité, ton indépendance. Mais c'est tout, Henry. Tout le reste est mort. Tu l'as tué.

Anaïs.

Extrait de  
*Correspondance  
passionnée*  
entre Anaïs Nin  
et Henry Miller

[...]

Anna de Noailles

*Quand tu me plaisais tant que j'en pouvais mourir,  
Quand je mettais l'ardeur et la paix sous ton toit,  
Quand je riais sans joie et souffrais sans gémir,  
Afin d'être un climat constant autour de toi;  
Quand ma calme, obstinée et fière déraison  
Te confondait avec le puissant univers,  
Si bien que mon esprit te voyait sombre ou clair  
Selon les ciels d'azur ou les froides saisons,  
Je pressentais déjà qu'il me faudrait guérir  
Du choix suave et dur de ton être sans feu,  
J'attendais cet instant où l'on voit dépérir  
L'enchantement sacré d'avoir eu ce qu'on veut:  
Instant éblouissant et qui vaut d'expier,  
Où, rusé, résolu, puissant, ingénieux,  
L'invincible désir s'empare des beaux pieds,  
Et comme un thyrse en fleur s'enroule jusqu'aux yeux!  
Peut-être ton esprit à mon âme lié  
Se plaisait-il parmi nos contraintes sans fin,  
Tu n'avais pas ma soif, tu n'avais pas ma faim,  
Mais moi, je travaillais au désir d'oublier!  
– Certes tu garderas de m'avoir fait rêver  
Un prestige divin qui hantera ton cœur,  
Mais moi, l'esprit toujours par l'ardeur soulevé,  
Et qu'aurait fait souffrir même un constant bonheur,  
Je ne cesserai pas de contempler sur toi,  
Qui me fus imposant plus qu'un temple et qu'un dieu,  
L'arbitraire déclin du soleil de tes yeux  
Et la cessation paisible de ma foi!*



[Provincetown]

[Henry]

Ce ne sont pas des doutes  
 – c'est une intuition  
 Je crois que tu n'as plus besoin  
 de moi à tous niveaux –  
 que tu peux vivre seul –,  
 je crois que cela s'est produit  
 quand tu es parti pour la Grèce.  
 Tu te sentais heureux et entier  
 tout seul. Un nouveau cycle  
 commence. Il n'y a pas de raison  
 de nous faire des reproches,  
 je crois.

[...]

[...]

Anais

[12 juillet 1941]



Extrait de  
*Correspondance  
 passionnée*  
 entre Anais Nin  
 et Henry Miller

*Je t'ai cherchée*

*Dans tous les regards*

*Et dans l'absence des regards,  
 Dans toutes les robes, dans le vent,*

*Dans toutes les eaux qui se sont gardées,*

*Dans le frôlement des mains,  
 Dans les couleurs des couchants,*

*Dans les mêmes violettes,*

*Dans les ombres sous les hêtres,  
 Dans mes moments qui ne servaient à rien,*

*Dans le temps possédé,*

*Dans l'horreur d'être là,  
 Dans l'espoir toujours*

*Que rien n'est sans toi,  
 Dans la terre qui monte*

*Pour le baiser définitif,  
 Dans un tremblement*

*Où ce n'est pas vrai que tu n'y es pas...*

Hollywood

À partir du 6 août, selon l'horoscope de l'année sur lequel j'ai jeté un coup d'œil l'autre soir, toutes nos disputes devraient cesser. C'est étonnant de voir à quel point les prévisions pour le Capricorne étaient justes – dans les grandes lignes. Je le consulte qu'après avoir pris mes résolutions intérieures – et je trouve toujours que ça corrobore.  
Au fait, il existe une fleur de Lune ici qui est absolument magique et qui s'ouvre dans l'obscurité – comme une plante sexuelle. Elle est d'un blanc pur et ressemble plus à du satin qu'à une fleur. Elle meurt peu de temps après s'être ouverte. Ses pétales forment une étoile à cinq branches. Et devant ma porte il y a du chèvrefeuille et du jasmin – comme à Louveciennes.

*Henry*

Extrait de *Correspondance passionnée*  
entre Anaïs Nin et Henry Miller

Mercredi après-midi  
[30 juillet 1941]

[...]

*Ma morte vivante*

Paul Eluard

*Dans mon chagrin rien n'est en mouvement  
J'attends personne ne viendra  
Ni de jour ni de nuit  
Ni jamais plus de ce qui fut moi-même  
Mes yeux se sont séparés de tes yeux  
Ils perdent leur confiance ils perdent leur lumière  
Ma bouche s'est séparée de ta bouche  
Ma bouche s'est séparée du plaisir  
Et du sens de l'amour et du sens de la vie  
Mes mains se sont séparées de tes mains  
Mes mains laissent tout échapper  
Mes pieds se sont séparés de tes pieds  
Ils n'avanceront plus il n'y a plus de routes  
Ils ne connaîtront plus mon poids ni le repos  
Il m'est donné de voir ma vie finir  
Avec la tienne  
Ma vie en ton pouvoir  
Que j'ai crue infinie  
Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau  
Pareil en tien cerné d'un monde indifférent  
J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres.*

[35, 9° Rue Ouest, New York)

[Octobre 1953]

*Cher Henry,*  
Je me demande si tu es rentré d'Europe. Ta lettre de France paraissait si triste, si pleine de déception. J'aurais cru que tu aurais été heureux là-bas. j'ai dû ressortir certains Journaux et le Henry qui en a émergé est merveilleux ; c'est vraiment un portrait si vivant, si quotidien que cela masque complètement l'aspect sombre de la relation, sa désintégration, etc. Les causes sont si évidentes que, si nous les avons vues, nous aurions pu les pallier. Au moins, je te vois sans la moindre déformation et, pour la première fois, cela me permet de ne pas t'écrire avec cette affectation qui venait d'un durcissement de ma vision personnelle. Probablement, si j'avais eu à l'époque le sens de l'humour que j'ai aujourd'hui, et si tu avais eu alors les qualités que tu as maintenant, rien ne se serait brisé. J'ai énormément changé. J'ai commencé à ouvrir le Journal pour le faire lire, à me rendre compte que c'est mon œuvre majeure, et à chercher à résoudre les problèmes humains que poserait sa publication. On verra !

*Anaïs*

Extrait de  
*Correspondance  
passionnée*  
entre Anaïs Nin  
et Henry Miller

*Il est vrai, mon amour était sujet au change,  
Avant que j'eusse appris d'aimer solidement,  
Mais si je n'eusse vu cet astre consumant,  
Je n'aurais point encor acquis cette louange.*

*Ore je vois combien c'est une humeur étrange  
De vivre, mais mourir, parmi le changement,  
Et que l'amour lui-même en gronde tellement  
Qu'il est certain qu'enfin, quoi qu'il tarde, il s'en venge.  
Si tu prends un chemin après tant de détours,  
Un bord après l'orage, et puis reprends ton cours,  
Et l'orage aux détours, il survient le naufrage  
Une erreur on dira que tu l'as mérité.*

*Si l'amour n'est point feint, il aura le courage  
De ne changer non plus que fait la vérité.*

Jean de Sponde



# Claire Vénus

*Polymorphie*

Anaïs Nin – Henry Miller  
*Correspondance passionnée*  
Éditions Stock / La Cosmopolite  
Traduit de l'anglais par Béatrice Commengé

Louise Labé  
*Œuvres poétiques*  
Éditions Poésie / Galimard

Léonard Cohen  
*Book of Longing*  
Éditions Mc Clelland & Stewart

Pier Paolo Pasolini  
*Sonnets*  
Édition Poésie / Galimard  
Traduit par René de Ceccatty

*Anthologie de poésie d'amour*  
Éditions Les Classiques / Le Livre de poche

Pablo Neruda  
*Vingt poèmes d'amour  
et une chanson désespérée*  
Éditions Poésie / Galimard  
Traduit de l'espagnol par Claude Couffon  
& Christian Rinderknecht

M.A Genest  
*La nouvelle poésie féminine*  
Éditions Poésie 1

## DIRECTION ARTISTIQUE ET COMPOSITION

Romain Dugelay

## MUSICIENS

Marine Pellegrini *chant et narration*

Simon Girard *trombone*

Damien Cluzel *guitare*

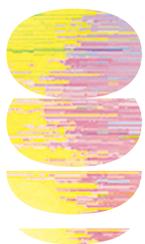
Léo Dumont *batterie*

Romain Dugelay *saxophone baryton, claviers*

## CO-PRODUCTION

Compagnie 4.000, SMAC 07, Le Périscope, Jazzdor

[www.compagnie4.000.com/clairevenus](http://www.compagnie4.000.com/clairevenus)





**SMAC07**  
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES  
DU TERRITOIRE EN ARBÈCHE

**JAZZDOR**

*Merci à nos financements institutionnels*

**La Région**   
Auvergne-Rhône-Alpes

  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

centre  
national  
de la musique

**Adami**



3 770020 153044